

LES (7) DORMANTS D'EPHÈSE

1) COMPOSITION DU GROUPE: 5 "DORMANTS"!

Direction artistique: Isabelle Barbéris, Maître de conférences en arts du spectacle

Travail génétique et création: Aline Jaulin, doctorante en danse et interprète.

Création: Shirley Niclais, doctorante en art, pratiquant les arts de la scène; Odysseas Feysas, doctorant en linguistique; Julie Montpellier, élève en deuxième année de Master travaillant sur "les vides" dans la scénographie, elle-même scénographe et responsable d'une compagnie de théâtre parisienne.

2) LE MYTHE

Nous sommes partis d'une définition du mythe la plus large possible, en nous contentant de relever l'ambivalence du terme, qui désigne tout aussi bien un modèle traditionnel, une référence, une autorité, qu'une construction illusoire, voire mensongère, en somme un préjugé dans les représentations collectives.

Notre choix s'est porté sur la légende des 7 dormants d'Ephèse remontant au cinquième siècle de notre ère, une époque divisée par les schismes culturels et religieux. Une de ses originalités réside dans sa double localisation culturelle puisqu'on retrouve cette parabole dans l'iconographie et les récits chrétiens et coraniques – une source multiple, rhizomatique qui nous a semblé cohérente avec l'esprit interculturel, transfrontalier de dissémination des pratiques de Crossing stages.

Ce mythe n'est pas isolé : c'est un signe migrateur, une structure mobile que l'on retrouve dans le mythe de Blanche-Neige, et à plus fort titre encore celui, fondateur, de la caverne platonicienne (image 1: lieu supposé être la caverne des dormants à Ephèse où est célébré le rite commémoratif)



Il s'agit en outre d'un mythe dynamique (et non identaire), réunissant des principes contraires en un même récit :

- l'action et l'endormissement, la position debout et la position allongée
- le dedans et le dehors
- le politique et l'intime et l'onirique
- l'éveil spirituel et le sommeil
- la captivité et la liberté spirituelle
- la nourriture et l'ascèse
- le temps court, politique, et les cycles longs
- etc.

Dans les deux traditions, chrétiennes et coraniques, le mythe des dormants d'Ephèse recèle une dimension politique qui s'exprime au travers du motif de l'exil. Cet exil symbolique se manifeste par le double enfermement de la caverne et du sommeil – un enfermement qui survient en réponse à une persécution extérieure. Les Dormants se voient emmurés vivants par leurs oppresseurs, ou plutôt emmurés “dormants” – un sommeil qui les sauve puisque 309 années plus tard, un maçon (figure prolétaire) viendra les délivrer par hasard (une clé qui nous ouvre vers les pratiques de la performance et du happening), réalisant ainsi le miracle qui clôt la parabole mystique, qui évoque, “reenacte” la résurrection du Christ dans une des deux traditions.

La 18ème sourate du Coran, “La Caverne”, relatant un récit similaire, ajoute cependant au récit la compagnie du chien Kitmir, symbole du gardien de la porte (on se souvient de la présence d'un chien dans ce que l'on considère comme étant la première performance historique, Untitled event, qui réunit en 1952 au Black Mountain college John Cage, Merce Cunningham,

David Tudor, Bob Rauschenberg, Charles Olson – mais il s’agit ici d’un mythe “américain”!). La version coranique diffère encore du point de vue du contexte d’enfermement : les protagonistes choisissent une prostration délibérée, concernée afin de rompre avec un régime qu’ils jugent corrompu, transformant la captivité en acte de résistance, et répondant ainsi à une exigence de pauvreté (qui fait toujours référence à Jésus).

3) LE CHOIX DE LA PERFORMANCE ET LE PROCESSUS DE CRÉATION

Comme le suggèrent ces quelques incises, il existe un lien entre le “miracle” et la performance - qui laisse une place au hasard, voire à la révélation; qui multiplie les interprétations selon le “regardeur”; qui fonctionne souvent suivant un principe de décadage et de décontextualisation pour “ouvrir les yeux” (“open eyes”, Jef Albers)

Le choix de la forme performative a ensuite été guidée par notre volonté de mener un travail collaboratif et interdisciplinaire (présent dans notre groupe de travail).

Il a en premier lieu été motivé par la volonté de déplacer (implémenter, reenacter, contextualiser) le mythe dans le temps (jusqu’à notre époque) et l’espace (dans l’espace public), en imaginant des protocoles de mise en jeu, en s’inspirant de quelques textes matériau:

- ❖ Nous sommes partis du texte de Pierre Bayard, Aurais-je été résistant ou bourreau?, qui décrit un véritable protocole de fiction théorique, grâce auquel l’auteur se déplace en 1939 pour imaginer son comportement et ses choix au travers d’un “personnage délégué” (déplacement dans le temps)
- ❖ Marc Augé a aussi été important, à travers sa notion de “non-lieu”, espace inhabité, sans identité, sans anthropologie. Sa réflexion sur l’anthropologie du quotidien nous a aussi conforté dans l’idée de porter notre regard sur notre environnement afin de porter sur lui un regard ethnologique et de permettre une expérimentation du milieu (déplacement dans l’espace)
- ❖ Mais aussi: les “bulles” chez Peter Sloterdijk, le “si” chez Stanislavski...

Nous espérons, grâce à ces actions concertées et préparées, reconnecter le mythe d’origine à notre environnement immédiat,

- où cohabitent corps allongés (ceux des SDF, des malades) au corps hyperactifs des travailleurs, des touristes, etc.
- L’abri est aujourd’hui encore un symbole de résistance (les tentes Quechua des actions installées par l’association militante pour le droit au logement Les Enfants de Don Quichotte); l’obsession pour le refuge (“shelter”) appartient aux comportements survivalistes qui affluent en Europe;
- le “couchsurfing” est une pratique qui s’est développé à toute allure de par le monde.

Du point de vue des références artistiques, le bivouac, la tente sont emblématiques de l'aspect précaire, temporaire de l'exposition et de l'installation dans l'art contemporain en général (c'est un signe structurant, récurrent des pièces de Philippe Quesne, par exemple). La chambre, la camera (c'est à dire, au départ, la caverne, le lieu clos) est investie par de nombreux artistes dont la liste serait trop longue. Nous nous intéressons aussi à la figure du gisant qui voyage dans le temps, de la statuaire religieuse à l'art performance (Chris Burden, récemment Tilda Swinton), et qui est figure qui dérange car à contre-temps, entre la vie et la mort.

Lors de la séance du 13 février, nous voudrions aller plus loin dans la formalisation de ces actions en milieu urbain. Plusieurs pistes ont été évoquées:

- concernant leur nature: s'allonger; déambuler, danser.
- concernant les lieux: métro, gare (Saint Lazare, au nom prédestinée), morgue (en lien avec L'Etrange mot d', de Jean Genet)

Ces esquisses vont certainement beaucoup évoluées, voire ne pas être retenues.

A terme, nous souhaiterions non seulement pouvoir multiplier les implémentations de ce protocole, qui comprendrait un temps de restitution; mais aussi pouvoir le "donner" à d'autres participants de Crossing stages, afin que chacun soit libre de l'activer, partiellement ou dans sa globalité, puisque tout cela doit rester modulable.

Pour finir, la performance articule création et archivage. Les actions en milieu urbain seront accompagnées de prises de traces, elles-mêmes prévues pa le protocole. Nous avons commencé à enregistrer nos séances de travail.

ISABELLE BARBÉRIS

Direction artistique du groupe partenaire: Université Paris-Diderot

ALINE JAULIN, SHIRLEY NICLAIS, ODYSSEAS FEYSSAS et JULIE MONTPELLIER

Créateurs du groupe partenaire: Université Paris-Diderot